

Ce juste équilibre à trouver pour préserver la montagne

L'ensemble des acteurs impliqués dans la protection des massifs, mais aussi leur valorisation s'efforcent de mutualiser leurs moyens pour « ne pas tuer la poule aux œufs d'or ». L'Office de l'environnement se dotera prochainement d'un pôle dédié

La saison dernière, l'Office de l'environnement de la Corse (OEC) mettait en place une mission d'étude et de gestion de la fréquentation de la montagne corse, en coordination avec l'Agence du tourisme de la Corse (ATC), le Parc naturel régional de Corse (PNRC) et l'Université. Les principaux sites concernés sont les aiguilles de Bavella, Vizzavona, la haute vallée de la Restonica, Vergio, Asco et Calenzana : « *Tous les points d'entrée du GR 20 sont des sites sur lesquels on va mettre des agents, ainsi qu'un système de suivi de la fréquentation* », indiquait alors François Sargentini, président de l'OEC.

L'objectif étant de concilier la vie économique, l'accueil du public et la préservation de l'environnement, cela en mesurant la fréquentation et en suivant son évolution.

Sur les mois d'août et septembre 2019, on dénombre ainsi un total de 15 030 entrées sur le GR20. « *Vu le nombre croissant de visiteurs, il faut faire en sorte d'organiser et de canaliser ces visites en construisant des chemins balisés sur tous les sites* », déclare

François Sargentini.

Un socio-écosystème

Vendredi, le rendez-vous était fixé au col de Bavella. Une conférence de presse présidée et initiée par François Sargentini s'y est tenue*. Le lieu, hautement symbolique, a permis au socio-écosystème corse dévoué à l'environnement de se retrouver sur le terrain. Face aux aiguilles de Bavella, ils ont filé la métaphore d'un « *équilibre à trouver sur le respect de l'environnement et sur le respect des usagers traditionnels* », a soutenu le président de la com-com de l'Alta Rocca, Pierre Marcellesi. Il a évoqué l'existence encore vive de bergeries et des transhumances. « *On est en train de tuer la poule aux œufs d'or en ne régulant pas !* » Il a interpellé le député Jean-Félix Acquaviva, avec un discours de plus en plus admis mais ne plaisant pas forcément : « *L'accès à nos sites, quels qu'ils soient, de manière gratuite, ce n'est plus possible !* » Avant d'enchérir : « *Ce qui est gratuit ne vaut rien et si ça ne vaut rien, on néglige* ». Pour Jean-Félix Acquaviva, également président du co-

mité de massif, le maître mot est la « convergence » des différents acteurs. « Arriver à définir ce point d'équilibre suppose de maîtriser, observer, diagnostiquer, baliser, accompagner et tourner le dos au laisser-aller », a-t-il martelé avant de conclure : « On ne peut pas faire le monde d'après comme le monde d'avant. » Sauveur Grisoni, du syndicat des professionnels des activités de pleine nature, a tenu

à faire une demande. Compte tenu d'une diversité de facteurs et en tant que représentant du patrimoine : « Nous demandons que le conseil exécutif décide de créer une réserve naturelle de Corse sur le plateau Cuscionu et sur le massif de Bavella. Et que l'Assemblea di Corsica mandate l'Uffiziu de l'Ambiente di a Corsica pour mettre en œuvre ce nouvel espace protégé de montagne corse ».



Elus locaux, responsables de la com-com de l'Alta Rocca, de l'Office de l'environnement, de la gendarmerie, des pompiers et des syndicats, se sont retrouvés hier au col de Bavella. P.M.A.

Les mouflons menacés à Bavella



Prise de parole de Jessica Charrier.

P.M.A.

Jessica Charrier, responsable de la gestion des espaces naturels pour la communauté des communes de l'Alta Rocca et animatrice du site Natura 2000, a pris la parole lors de la conférence de presse pour alerter sur la biodiversité en danger. « Si on ne s'engage pas sur cette espèce, dans 30 ans, il n'y aura pas plus de mouflons à Bavella ! »

Elle a indiqué que les populations de mouflons se délocalisaient, du fait, selon

elle, de la « mal fréquentation » et de plusieurs autres facteurs. L'observation des nids de rapaces a révélé qu'ils se situaient dans des secteurs peu fréquentés. Au sujet du milieu aquatique, Jessica Charrier a soutenu le propos de Pierre Marcellesi en affirmant : « L'eau que vous voyez couler ici et qui alimente Solenzara est gavée, pour être vulgaire, de crème solaire ou d'autres choses ! Est-ce normal ? »

P. M-A

Dans la pratique

Via la réalisation de questionnaires, les com-com et l'OEC ont pu établir une lecture de la saison 2019. 95 % de la clientèle correspond à des vacanciers dont 72 % viennent du continent et 23 % de l'étranger. Ce sont majoritairement des groupes d'amis (42 %), qui ont croisé les éco-gardes. Preuve pour l'OEC que le GR20 est un parcours sportif malgré le fait que 99 % des interrogés ne font pas appel à un guide professionnel. Après presque une année de suivi, la cheffe du service Valorisation et dynamique des territoires, Marie-Luce Castelli, s'est enthousiasmée : « *Nous sommes, je l'espère, au début d'une collaboration qui va durer plusieurs années !* » Il en va de même pour le coordinateur de la douzaine d'éco-gardes, Jean Antonelli : « *La bonne méthode c'est de mutualiser les moyens, nous travaillons en étroite collaboration avec les com-com de Venaco, des chaînes*

centrales de l'île et de Bavella. » Il a précisé que cette année, « *compte tenu des conditions sanitaires particulières, il a fallu changer son fusil d'épaule. Les jeunes ne seront pas présents dans les refuges mais ils sillonneront les différents sites.* »

François Sargentini a précisé qu'un pôle montagne et protection de l'environnement allait être créé au sein de l'OEC : « *Il travaillera en étroite collaboration avec le Parc naturel régional de Corse.* » « *La gestion du golfe de Porto et Scandola, aujourd'hui sites Unesco, a été transférée à la CdC donc à l'office. Et là, nous sommes en train de mettre des moyens humains et matériels, avec bateaux et drones, pour assurer la surveillance* », a-t-il rajouté en assurant une présence de l'OEC sur l'ensemble du territoire insulaire.

P. MONESTIÉ-ANDREANI

* Le président de l'OEC a excusé l'absence de Marie-Antoinette Maupertuis, présidente de l'ATC, et de Jacques Costa, président du PNRC.